

SOMMAIRE

REMERCIEMENTS

SOMMAIRE

INTRODUCTION GENERALE

PREMIERE PARTIE : APPROCHES THEORIQUE ET CONCEPTUELLE

Chapitre 1 : DYNAMIQUE SOCIALE PAYSANNE ET URBANISME

Chapitre 2 : PRESENTATION DU FOKONTANY MAROHOHO, IVème ARRONDISSEMENT DE LA COMMUNE URBAINE D'ANTANANARIVO

DEUXIEME PARTIE : VECU ET DYNAMIQUE SOCIALE DES PAYSANS

Chapitre 3 : CONDITIONS DE VIE DES PAYSANS

Chapitre 4 : RISQUES SOCIAUX ET PROBLEMES RENCONTRES PAR LES PAYSANS

Chapitre 5 : RESEAUX SOCIAUX ET DYNAMIQUE SOCIALE PAYSANNE

TROISIEME PARTIE : PERSPECTIVES PAYSANNES ET APPROCHE PROSPECTIVE

Chapitre 6 : PERSPECTIVES DES PAYSANS

Chapitre 7 : PROSPECTIVES D'UNE PROTECTION SOCIALE DES PAYSANS DU MILIEU URBAIN

CONCLUSION GENERALE

BIBLIOGRAPHIE

WEBOGRAPHIE

TABLE DES MATIERES

LISTE DES TABLEAUX

ANNEXES

ANNEXE 1 : QUESTIONS POUR LES PAYSANS

ANNEXE 2 : QUESTIONS POUR LES AUTORITES LOCALES

INTRODUCTION GENERALE

1.- Généralités

Parler de paysans et d'activités agricoles en milieu urbain n'est pas toujours aussi évident, surtout aujourd'hui où les projets d'urbanisme et d'aménagement se font de plus en plus fréquents en ville. En effet, « paysannerie » et « urbanisme » semblent plus ou moins contradictoires à première vue, l'un et l'autre désignant des réalités sociales assez différentes. Pourtant, il n'est pas rare de rencontrer des paysans vivant et exerçant encore leurs activités en milieu urbain. Ce qui peut très vite interroger l'esprit dans la mesure où leurs conditions de vie ne sont certainement pas les mêmes que celles des paysans qui vivent et exercent en milieu rural. Il en est de même pour leur dynamique sociale et leur stratégie face à tous les risques qu'ils doivent connaître en évoluant dans un environnement totalement différent.

2.- Motifs du choix du thème et du terrain

Le choix du thème s'explique tout d'abord par notre conviction de connaître les problèmes rencontrés par les paysans dans les zones urbaines, ainsi que leurs stratégies pour y faire face. En effet, la survie paysanne en milieu urbain a toujours relevé des problématiques diverses quant au phénomène d'urbanisme qui ne cesse de s'étendre et menace la survie des paysans. L'étude de ce phénomène à partir de la dynamique sociale paysanne nous permettra ainsi de mieux cerner les logiques et stratégies des paysans, ainsi que les différentes interactions sociales en jeu.

En ce qui concerne le terrain, le Fokontany Marohoho du IVème Arrondissement de la Commune urbaine d'Antananarivo nous semble pertinent pour mener notre recherche, tout d'abord, à cause de l'ampleur des activités agricoles qui s'y opèrent, et aussi des caractéristiques de la population qui y habitent.

3.- Problématique

La survie paysanne en milieu urbain pose divers problèmes qui intéressent plus particulièrement les sciences sociales. Effectivement, des paysans qui exercent leurs activités en milieu urbain sont nécessairement confrontés à de nombreux problèmes liés à la nature même de leurs activités et de la structure et organisation de la ville ou encore de la société urbaine. S'intéressant plus particulièrement à ce phénomène, nous posons la question suivante comme problématique de recherche :

Comment les paysans dans les zones urbaines font-ils face aux différents risques liés à leurs activités ?

4.- Objectifs

- *Objectif général :*

Notre recherche vise principalement à connaître la dynamique sociale des paysans dans les zones urbaines.

- *Objectifs spécifiques :*

Il s'agit pour nous de :

- Connaître et comprendre les stratégies adoptées par les paysans des zones urbaines pour maintenir leur survie quotidienne face à l'urbanisme ;
- Trouver des mesures à prendre pour améliorer la vie quotidienne des paysans des zones urbaines ;
- Identifier les réseaux rattachés aux activités paysannes en milieu urbain.

5.- Hypothèses

Pour guider notre recherche, nous avançons les deux hypothèses suivantes pour répondre provisoirement à la problématique précédemment posée :

- Les stratégies adoptées par les paysans tendent toutes vers le contournement des divers risques sociaux qui menacent leur survie. Ainsi, ils ont tendance à cumuler leurs activités agricoles à d'autres activités économiques afin de compléter leurs revenus et satisfaire tous leurs besoins.
- Les paysans s'organisent dans une certaine forme de solidarité pour affronter ensemble les risques liés à leurs activités.

6.- Méthodologie

a) Méthodes

- *Approche théorique*

Comme cadre d'analyse, nous avons choisi l'Interactionnisme structural. En effet, « *le terme d'interactionnisme structural ou, plus communément d'analyse structural, désigne les*

analyses des réseaux sociaux qui visent à comprendre les structures sociales et leur devenir ».¹

Cette approche interactionniste nous permettra de comprendre les actions et les logiques des paysans au sein et en dehors de leurs réseaux de solidarité (formels ou informels). Elle nous permettra également de comprendre les interactions entre les membres de ces réseaux en nous appuyant sur les liens qui les unissent et les collaborations et échanges qui s'y opèrent.

b) Techniques

Dans le cadre de notre recherche et de notre investigation sur terrain, nous avons usé des techniques de recherche utilisées en sciences sociales, à savoir : la documentation, l'enquête par questionnaire, l'entretien et l'observation.

- *La documentation*

La documentation constitue la première étape de notre recherche, mais nous avons également utilisé cette technique durant toutes les phases de notre étude, afin d'enrichir nos connaissances sur le phénomène étudié. Il s'agit de la consultation des ouvrages théoriques et officiels nécessaires à notre étude. Pour ce faire, nous nous sommes documentés auprès du Fokontany, de la Mairie et des centres bibliothécaires. Par ailleurs, nous avons continué notre recherche sur internet afin de recueillir plus de données.

- *Enquête par questionnaire*

« *L'enquête par questionnaire dite encore sondage d'opinion selon une appellation malheureuse, représente, aux yeux de beaucoup, le modèle même de la recherche empirique quantitative* ».² Effectivement, nous avons utilisé cette technique pour la collecte des données de type spécifiquement quantitatifs, telles que les informations de base sur nos enquêtés.

- *Entretien*

La technique de l'entretien nous permet d'accéder à des informations d'ordres plus ou moins qualitatifs tels que le positionnement ou l'opinion des enquêtés sur tel ou tel phénomène. Durant notre prospection, nous avons utilisé à la fois l'entretien directif et semi-directif.

¹ FORSE (M.), *Les réseaux sociaux chez Simmel : les fondements d'un modèle individualiste et structural*. In Lilyane Deroche-Gurcel et P. Watler (dir.) : *La sociologie de Georg Simmel (1908). Eléments de modélisation sociale*, PUF, Coll. Sociologies, 2002.

² WEIL (R.), *Les techniques de recueil et de traitement des données*, in Durand, Weil, 1989, 2006.

- *Observation*

Dans le cadre de notre étude sur terrain, nous avons également utilisé la technique de l'observation simple. Elle nous permet de voir et d'appréhender les pratiques des paysans de la ville au quotidien, que ce soit dans les champs, dans leur communauté ou au marché local. Les données issues de nos observations nous seront d'une utilité dans l'analyse de l'interaction et de la dynamique sociale des paysans.

- *Technique d'échantillonnage*

Pour déterminer l'échantillon de la population mère qui sera sujet de notre enquête, nous avons utilisé l'approche probabiliste. Il s'agit d'une technique qui s'appuie sur les lois de la probabilité.

Notre population d'enquêtes se compose de 30 individus renfermant les caractéristiques suivantes :

- Habitants du Fokontany Morarano qui constitue notre terrain d'investigation ;
- Ayant comme activités génératrices de revenus (principales ou secondaires) l'agriculture ;
- Agés de 18 ans et plus.

Par ailleurs, nous avons également enquêté les responsables locaux, que ce soit au niveau du Fokontany ou de la Commune.

Ci-suit la répartition de l'échantillon par âge et par sexe :

Tableau n°1 : Répartition de l'échantillon par âge et par sexe

SEXÉ AGE	MASCULIN	FÉMININ	TOTAL
18 à 25 ans	03	06	09
26 à 35 ans	07	05	12
36 à 45 ans	03	03	06
46 ans et plus	01	02	03
TOTAL	14	16	30

Ce tableau montre un effectif élevé des femmes par rapport aux hommes dans notre population d'enquêtes (16 femmes contre 14 hommes). En outre, la population y est relativement jeune si l'on considère le variable âge de la population. En effet, la tranche d'âge 26 à 35 ans est celle dominante (12/30), suivie de celle de 18 à 25 ans (09/30).

7.- Problèmes rencontrés et limites de l'étude

Durant notre investigation sur terrain, nous étions confrontés à des problèmes liés aux comportements de certains enquêtés. Effectivement, nous ne sommes pas les premiers à entamer une enquête dans notre zone d'investigation. Les paysans en ont le ras-le-bol des enquêtes et étaient souvent réticents à répondre à nos questions. Par ailleurs, ils se méfient constamment des enquêteurs à cause des phénomènes d'expropriation effectués par les autorités ces dernières semaines, notamment dans le but d'aménager le territoire.

8.- Annonce du plan

La présentation de notre devoir se structure comme suit : dans la première partie, nous ferons une approche théorique et conceptuelle du sujet ; dans la seconde partie étalerons les résultats de notre recherche et procéderons à leur interprétation et analyse ; et ce sera dans la troisième partie que nous vérifierons nos hypothèses et émettrons une approche prospective.

PREMIERE PARTIE : APPROCHES
THEORIQUE ET CONCEPTUELLE

RapportGratuit.com

Chapitre 1 : DYNAMIQUE SOCIALE PAYSANNE ET URBANISME

I.1.1.- Paysannat et urbanisme

Le « paysannat » ou encore la « paysannerie » sont des concepts désignant l'ensemble des paysans. Autrement dit, ces termes se rapportent à l'ensemble des individus qui exercent dans le domaine de l'agriculture et qui vivent généralement dans les campagnes.

De cette définition, nous pouvons alors voir que le paysannat se reporte tout d'abord à un groupe d'individus exerçant une même activité économique (agriculture) et vivant dans un milieu de vie spécifique (campagne). Il se définit donc principalement par ses deux éléments et renvoie à une réalité que l'on rencontre le plus souvent en zones rurales.

En outre, l'urbanisme est à la fois un champ disciplinaire et un champ professionnel. Il recouvre l'étude du phénomène urbain et l'organisation de la ville et de ses territoires. Il renvoie donc une réalité tout à fait différente que celle dont nous avons parlé plus haut (paysannat). Ce terme se rapporte en effet à un autre milieu de vie dans lequel les activités agricoles n'ont pas souvent leur place.

I.1.2.- Sociologie et réseaux sociaux

Michel Forsé définit le réseau social comme « *un ensemble de relations entre un ensemble d'acteurs. Cet ensemble peut être organisé (une entreprise par exemple) ou non (comme un réseau d'amis) et ces relations peuvent être de nature fort diverse (pouvoir, échanges de cadeaux, conseil, etc.), spécialisées ou non, symétriques ou non. Les acteurs sont le plus souvent des individus, mais il peut aussi s'agir de ménages, d'associations, etc.*

³ ».

Pour LAZEGA, il s'agit d' « *un ensemble de relations d'un type spécifique (par exemple de collaboration, de soutien, de conseil, de contrôle ou d'influence) entre un ensemble d'acteurs* ».⁴ Les relations entre acteurs y sont donc premières et les caractéristiques ou attributs individuels ne viennent qu'en second lieu dans l'ordre de l'analyse.

³ FORSE (M.), *Définir et analyser les réseaux sociaux*. Informations sociales, n°147, 2003.

⁴ LAZEGA (E.), *Analyse des réseaux sociaux et sociologie des organisations* ». Revue française de sociologie, XXXV, 1994.

Un réseau social est donc défini de prime abord par les relations sociales qui le sous-tendent. Il s'agit en effet d'un ⁵ensemble de relations qui développé par un ensemble d'acteurs par le biais des interactions et interdépendances qui les lient.

La Sociologie des réseaux, quant à elle est une branche de la Sociologie qui s'intéresse à l'étude et l'analyse de ces réseaux sociaux, de leur formation, fonctionnement et développement. Effectivement, suivant la perspective de la Sociologie des réseaux, les actions des individus sont encastrées dans des systèmes de relations sociales concrètes, analysables en termes de réseaux (Granovetter, 1985). L'analyse des réseaux interpersonnels constitue d'ailleurs, selon Granovetter, le pont le plus évident entre les niveaux micro et macro des analyses sociologiques des phénomènes sociaux.

Nous utilisons la Sociologie des réseaux ici pour mettre à nue les structures sociales qui conditionnent, dans une certaine mesure, les comportements des paysans.

I.1.3.- Interactionnisme structural

« *Un interactionnisme structural, pour nommer de cette manière l'orientation associée à ce modèle de rationalité élargie (c'est-à-dire, incluant le rationnel et le raisonnable qui l'encadre), peut dès lors poursuivre les objectifs d'une analyse structurale. On peut par exemple montrer, qu'une structure constituée de cercles sociaux segmentés favorise la promotion d'intérêt individuel ou lié à ceux de son cercle d'appartenance, tandis qu'une structure correspondant à des cercles entrelacés rend beaucoup plus probable la poursuite d'un intérêt commun* »⁶.

En effet, l'interactionnisme structural, ou encore l'analyse structurale désigne les analyses des réseaux sociaux. Ce genre d'analyses vise en effet de comprendre les structures sociales et leur devenir. Notamment, « *il s'agit de comprendre comment les structures sont des formes émergentes des interactions et indépendances tout en tenant que ces structures exercent une contrainte formelle sur ces interactions. L'analyse de réseau n'est pas ici une fin en soi, elle est le moyen d'une théorie structurale de l'action (...) et les réseaux ne représentent pas un mode d'organisation sociale particulier* ».⁷

⁵ <http://asp.revues.org/2118>, Luisa Bagla Gökalp, *Quelques approches sociologiques des réseaux sociaux*.

⁶ FORSE (M.), *Définir et analyser les réseaux sociaux*. Informations sociales, n° 147. 2003.

⁷ FORSE (M.), *Les réseaux sociaux chez Simmel : les fondements d'un modèle individualiste et structural*. In Lilyane Deroche-Gurcel et P. Watler (dir.) : *La sociologie de Georg Simmel (1908)*. Eléments de modélisation sociale, PUF, Coll. Sociologies, 2002.

L'interactionnisme structural nous permettra ici d'apporter une analyse structurale des comportements et stratégies des paysans dans le cadre de leur dynamique de survie.

Chapitre 2 : PRESENTATION DU FOKONTANY

MAROHOHO, IVème ARRONDISSEMENT DE LA

COMMUNE URBAINE D'ANTANANARIVO

I.2.1.- Situation géographique et administrative du Fokontany Morarano

Le Fokontany de Marohoho est situé dans le quatrième Arrondissement de la Commune urbaine d'Antananarivo. Etendue sur une superficie de 2,8 Km², ce Fokontany est délimité :

- Au Nord par le Fokontany de Manakambahiny ;
- Au Sud par le Fokontany de Tsimbazaza et celui de Soanierana;
- A l'Est par le Fokontany de Morarano ;
- A l'Ouest par le Fokontany d'Ambohipotsy.

Le Fokontany de Marohoho se divise en cinq secteurs.

1.2.2.- Caractéristiques démographiques

Le Fokontany de Marohoho compte au total 13400 habitants répartis dans 1215 toits et 2165 ménages.

Voici présenté dans le tableau suivant la répartition de la population du Fokontany par âge et par sexe :

Tableau n° 2: Répartition de la population par âge et par sexe

Sexe \ Age	Masculin	Féminin	Total
0 à 1 an	185	148	333
2 à 4 ans	610	670	1280
5 à 9 ans	638	641	1279
10 à 14 ans	608	680	1288
15 à 19 ans	606	670	1276
20 à 24 ans	583	595	1178
25 à 29 ans	574	591	1165
30 à 34 ans	565	524	1089
35 à 39 ans	491	524	1015
40 à 44 ans	465	492	957
45 à 49 ans	418	425	843
50 à 54 ans	413	403	816
55 à 59 ans	358	365	723
60 ans et plus	121	185	306
TOTAL	6635	6913	13548

Source : Enquêtes auprès du Fokontany.

Il ressort de ce tableau que l'effectif des hommes est sensiblement égal à celui des femmes (6635 hommes contre 6913 femmes). Par ailleurs, ces données font également ressortir la jeunesse de la population. Effectivement, on constate une augmentation des effectifs dans la tranche d'âge de 02 à 19 ans.

DEUXIEME PARTIE : VECU ET DYNAMIQUE
SOCIALE DES PAYSANS

Dans cette seconde partie de notre travail, nous allons nous pencher particulièrement sur le vécu des paysans, notamment leur quotidien et leur dynamique par rapport aux risques liés à leurs activités économiques, plus précisément, les activités agricoles. En outre, nous parlerons également des formes d'organisation qui existent chez les paysans, ainsi que les diverses interactions et logiques qui s'y dégagent.

Chapitre 3 : CONDITIONS DE VIE DES PAYSANS

Les conditions de vie des paysans des villes diffèrent d'une certaine manière de celles des paysans des zones rurales. Effectivement, les différences se situent non seulement au niveau du genre de risques qui peuvent les atteindre, mais également au niveau des opportunités qui peuvent s'offrir, et des contraintes qui pèsent sur chacun.

2.3.1.- Volet socio-économique

2.3.1.1.- Activités économiques

Suite à notre investigation sur terrain, nous avons pu constater que certains paysans (21/30), outre leurs activités agricoles, s'adonnent également à d'autres activités génératrices de revenus, dont certaines sont liées d'une certaine manière à l'agriculture et d'autres non.

Mais pour ceux qui n'effectuent pas d'autres activités génératrices de revenus, tous les membres de la famille (Père, mère, jeunes hommes et jeunes filles) participent aux activités agricoles, de la production à la récolte.

Le tableau suivant nous montre la répartition des paysans enquêtés selon les activités génératrices de revenus secondaires :

Tableau n°3: Répartition des enquêtés selon les activités génératrices de revenus secondaires

AGR secondaires	Effectif	Pourcentage
Commerce	10	47,61%
Maçonnerie	05	23,80%
Charpenterie	03	14,28%
Autres	03	14,28%
TOTAL	21	100%

Source: Enquête personnelle, 2015

Le commerce constitue l'activité génératrice de revenu secondaire la plus pratiquée par la population d'enquêtes (47,61%). Il s'agit notamment du petit commerce, les produits des activités agricoles (surtout les légumes), mais ces produits ne représentent qu'une part

minime des marchandises de vente. En effet, ces petits commerçants s'approvisionnent également auprès d'autres fournisseurs (Tsenan'ny tantsaha, Anosibe, etc.). Enfin, les produits sont écoulés sur le marché local.

En outre, ceux qui travaillent dans le domaine de la maçonnerie et de la charpenterie représentent les 38,08% de nos enquêtés. Enfin, nous avons classé dans la catégorie « autres » ceux qui effectuent des activités génératrices de revenu temporaire et à temps partiel. Il s'agit plus précisément du babysitting, du gardiennage, du transport (bus, taxi) etc.

Il convient de préciser ici que ces activités génératrices de revenus secondaires varient en fonction du facteur sexe. Effectivement, ceux qui travaillent dans le domaine du commerce sont constitués pour la plupart de femmes (8/10) et ceux des autres domaines sont majoritairement des hommes.

Le recours à la bi-activité permet aux paysans de se prévenir contre les risques qui peuvent atteindre leurs principales activités génératrices de revenus (agriculture). Par ailleurs, elle permet également de compenser la caisse familiale et de subvenir aux besoins quotidiens des paysans.

2.3.1.2.- Dépenses et revenus des ménages

Comme nous l'avons vu plus haut, la plupart des enquêtés ont des activités génératrices de revenus secondaires (21/30).

Les produits issus des activités agricoles sont soit mis à la consommation du ménage, soit mis en vente sur le marché local. Mais le plus souvent, ils ne vendent que les excédents (qui existent rarement) et parfois même, les produits sont vendus aux habitants du village dès que les produits sont consommables.

Les produits de ces ventes ainsi que ceux des autres activités génératrices de revenus sont en effet les seules sources de revenus numéraires des paysans de cette localité.

Le tableau ci-dessous montre la répartition de la population d'enquêtes selon le revenu numéraire par semaine :

Tableau n°4 : Répartition des enquêtés selon le revenu numéraire par semaine

Revenu par semaine (en Ariary)	Effectif	Pourcentage
Moins de 15000	02	06,66%
15000 à 20000	06	20%
20000 à 25000	07	23,33%
25000 à 30000	06	20%
30000 à 35000	02	06,66%
35000 à 40000	04	13,33%
40000 et plus	03	10%
TOTAL	30	100%

Source : Enquête personnelle, 2015

Les enquêtés ont majoritairement un revenu numéraire par semaine se situant entre 20000 à 30000 Ariary (43,33%).

Le revenu numéraire par semaine varie ici en fonction du nombre d'individus actifs dans le ménage. Ceux qui disposent d'un revenu numéraire inférieur à 20000 Ariary sont ceux dont seulement une ou deux personnes sont actives dans le ménage. Inversement, ceux qui ont un revenu numéraire de plus de 30000 Ariary par semaine sont ceux dont plusieurs personnes travaillent dans le ménage.

Ces revenus sont répartis en plusieurs dépenses qui peuvent être classées en dépenses courantes (dépenses liées aux besoins de la vie quotidienne) et dépenses non-courantes (dépenses à plus ou moins long terme).

En considérant les dépenses quotidiennes de notre population d'enquêtes, nous avons pu en déduire qu'elles étaient corrélatives avec le variable taille du ménage.

Nous présentons dans le tableau ci-dessous la répartition des enquêtés selon leurs dépenses quotidiennes :

Tableau n°5 : Répartition des enquêtés selon leurs dépenses quotidiennes

Dépenses quotidiennes (en Ariary)	Effectif	Pourcentage
Moins de 2000	04	13,33%
2000 à 3000	09	30%
3000 à 4000	09	30%
4000 à 5000	06	20%
5000 et plus	02	06,66%
TOTAL	30	100%

Source : Enquête personnelle, 2015

Les dépenses quotidiennes des enquêtés se situent pour la plupart entre 2000 et 4000 Ariary, ce qui correspond à la moyenne de la taille de ménage de notre population d'enquêtes qui est de 5,3. La dépense maximale s'élève à environ 6000 Ariary par jour, et la dépense minimale à environ 1800 Ariary.

2.3.2.- Le volet culturel

Les pratiques sociales et logiques représentationnelles des paysans peuvent trouver leur explication dans les formes de connaissances et d'usages en vigueur dans la localité.

Si l'on considère le variable origine des paysans enquêtés, la plupart d'entre eux sont originaires même de la ville et des Communes environnantes ou des périphéries de la ville. Effectivement, seuls 06/30 de nos enquêtés viennent d'autres régions de Madagascar (notamment du Sud et de l'Est).

2.3.2.1.- Education

Sur le plan de l'éducation, les situations des paysans sont les suivantes :

Tableau n°6: Répartition des enquêtés par niveau d'instruction

Niveau d'instruction	Effectif	Pourcentage
Analphabète	03	10%
Primaire	08	26,66%
Secondaire du 1 ^{er} cycle	11	36,66%
Secondaire du 2 nd cycle	06	20%
Universitaire	02	06,66%
TOTAL	30	100%

Source : Enquête personnelle, 2015

Il ressort de ce tableau que nos enquêtés ont presque tous fait les études primaires de base (90%), 36,66% se sont arrêtés au secondaire du premier cycle, 20% en secondaire du second cycle, et 06,66% en sont arrivés à obtenir leur baccalauréat et à continuer deux années d'études universitaires (01/30), ou de formation professionnelle (01/30).

2.3.2.2.- Santé

Les maladies qui atteignent les plus fréquemment les paysans sont la diarrhée (surtout pour ceux des plus jeunes âges), les toux et les grippes.

Concernant les comportements sanitaires, 17/30 des enquêtés affirment aller consulter un médecin quand ils contractent des maladies. Les restes, (13/30) s'adonnent par contre à

l'auto-médicamention, à cause notamment de la cherté des consultations médicales et des médicaments, mais aussi qu'à cause de la répétition des mêmes maladies, ils se sentent aptes à les guérir avec les mêmes traitements.

Chapitre 4 : RISQUES SOCIAUX ET PROBLEMES

RENCONTRES PAR LES PAYSANS

Par rapport à leurs activités économiques et leur situation dans la ville, les paysans rencontrent certains difficultés et problèmes qui menacent leur survie.

Après avoir enquêtés sur les principaux problèmes auxquels sont confrontés les paysans, nous avons pu recueillir les données suivantes :

Tableau n°7 : Problèmes rencontrés par les paysans selon les fréquences exprimées

Problèmes rencontrés	Fréquences exprimées
Problèmes fonciers	21 fois
Problèmes de financement	10 fois
Catastrophes naturelles	12 fois
Problèmes d'irrigation	08 fois

Source : Enquête personnelle, 2015

Nous pouvons voir à travers ce tableau que les problèmes fonciers sont ceux qui sont les plus cités par les paysans enquêtés (21 fois), après, il y a les risques liés aux catastrophes naturelles (cités 12 fois), les problèmes de financement (cités 10 fois), et enfin les problèmes d'irrigation (cités 08 fois).

2.4.1.- Le domaine foncier

Les problèmes fonciers constituent les principaux problèmes auxquels sont confrontés les paysans.

Les résultats de nos enquêtes montrent que les terrains cultivés par les paysans de notre zone d'investigation diminuent d'année en année pour donner place à des constructions, le plus souvent d'immeubles.

Effectivement, les surfaces cultivées ne dépassent pas, pour l'ensemble des enquêtés, un hectare. Le tableau suivant montre la répartition des enquêtés selon les surfaces cultivées :

Tableau n°8 : Répartition des enquêtés selon les surfaces cultivées

Surface cultivée (en a)	Effectif	Pourcentage
Moins de 05	09	30%
05 à 15	11	36,66%
15 à 30	05	16,66%
30 et plus	05	16,66%
TOTAL	30	100%

Source : Enquête personnelle, 2015

Les paysans de la localité ne disposent pas de surfaces assez vastes pour étendre leurs cultures. Plus de la moitié de notre population d'enquêtes (66,66%) cultivent en effet sur une surface inférieure à 15 ares. Les restes (33,34%), ont une plus grande possibilité et peuvent s'adonner à plusieurs types de cultures (riziculture, culture de contre saison, culture maraîchère, etc.). Toutefois, les problèmes rencontrés par ces paysans sont les mêmes.

La situation foncière des surfaces cultivées par ces paysans sont diverses. Il y a ceux qui sont propriétaires des terrains qu'ils cultivent (13/30), et il y a ceux qui ne sont que locataires. Mais là encore, le régime des locations diffère.

Effectivement, certains de nos enquêtés (08/30) sont des métayers, en ce sens qu'ils utilisent les terrains qu'ils cultivent en échange d'une certaine part de leurs produits, qui varie en quantité en fonction de la surface cultivée.

Cependant, pour les autres (10/30), la situation n'est pas la même. Effectivement, 05 d'entre eux louent les terrains avec la somme d'environ 5000 Ariary par are (qui peut varier selon les propriétaires). Par ailleurs, les restes disposent seulement d'un droit d'usage sur les terrains dans la mesure où ces terrains appartiennent à leurs ancêtres et qu'ils les occupent à tour de rôles. Ils sont en effet de la même famille et occupent les terrains pour un temps limité.

Concernant les titres fonciers, une partie de la population d'enquêtes (06/13), propriétaires des terrains cultivés, affirment être en règle vis-à-vis de l'Administration foncière, en ce sens que leurs terrains sont titrés et bornés. Néanmoins, les 06 autres rencontrent certains problèmes en ce qui concerne le titre juridique de leurs terrains. Effectivement, ils ont du mal à obtenir un titre pour leur propriété, à cause des litiges que font objet leurs terrains d'une part, mais également des énormes frais qu'occasionnent les procédures de reconnaissance et d'acquisition de ces titres d'autre part.

Par rapport aux obligations vis-à-vis de l'Administration fiscale, tous les enquêtés certifient être raisonnables et payent régulièrement leurs impôts fonciers.

Toutefois, ces paysans vivent constamment dans les risques de perdre leurs terrains un jour par expropriation, comme ceux qui en ont fait l'objet ces derniers temps. Il s'agit notamment du phénomène d'urbanisme et d'aménagement du territoire qui s'opèrent dans la capitale depuis quelques années.

2.4.2.- Les problèmes de financement et d'irrigation

Les paysans enquêtés se plaignent également des problèmes d'irrigation et de financement de leurs activités.

La situation et l'agencement de leur terrain ne sont pas en effet favorables à une plus grande productivité. Les nouvelles constructions et l'aménagement qui s'opèrent aux alentours bloquent la circulation des eaux qui arrosent leurs cultures. Ils sont ainsi obligés d'effectuer plus de travaux et dépenser plus de temps pour satisfaire le besoin en eau de leurs cultures. Certains étaient même obligés d'abandonner certains types de cultures qui nécessitaient une quantité énorme d'eau.

Par ailleurs, les paysans se trouvent aussi confrontés à des problèmes de financement pour l'amélioration de la qualité et de la quantité de leur production. Les prix exorbitants des intrants agricoles modernes et des matériels et équipements indispensables aux différentes activités nécessitent en effet un fonds considérable. Les techniques agricoles qu'ils utilisent demeurent ainsi traditionnelles, ou pour certains, semi-modernes, et le rendement faible.

Les revenus des paysans ne leur permettent pas de satisfaire leurs besoins, que ce soit à court ou à long terme, ni à financer leurs activités. Nos enquêtés semblent réticents à faire des prêts chez les institutions financières mutualistes à cause des dangers que cela encouvre sur leurs biens. Ainsi, s'ils ont un besoin pressant qui leur oblige à contracter des prêts, ils préfèrent demander à leurs entourages (les voisins) et proches qui leur offrent une meilleure protection contre les risques qui pourraient peser sur leurs avoirs.

Effectivement, les stratégies déployées par les paysans s'orientent vers la minimalisation, voire la suppression des différents risques qui pourraient menacer leur survie dans ce milieu urbain où leurs biens immeubles sont tant convoités.

2.4.3.- Les risques liés aux catastrophes naturelles

Les catastrophes naturelles constituent l'un des plus grands risques que courrent les paysans pour leurs activités agricoles. Il s'agit plus précisément du cyclone, de la grêle, de l'invasion acridienne et de l'inondation (dans la mesure où leurs cultures se trouvent sur un emplacement assez bas).

Ces catastrophes sont destructrices des cultures et causent beaucoup de pertes pour les paysans. Or, ces paysans ne disposent pas de moyens évidents pour se prévenir contre ces risques.

Cependant, 03/30 seulement de nos enquêtés sont affiliés à une compagnie d'assurance et a contracté une assurance contre les catastrophes naturelles comme la grêle ou les invasions acridiennes. Il s'agit d'un père de famille avec une femme et 05 enfants, âgé de 43 ans, et ayant effectué une étude universitaire de deux années en filière gestion. Il a affirmé :

« Avec tous les problèmes financiers que nous avons dans notre ménage, nous ne pouvons plus nous permettre d'encaisser de grosses pertes avec les effets destructeurs des catastrophes naturelles. C'est pour cela que nous avons décidé de nous affilier à une compagnie d'assurance pour nous assurer contre la grêle et les invasions acridiennes, d'autant plus que l'agriculture est notre principale source de revenus. Avec cette compagnie d'assurance, nous pouvons désormais faire face à tous ces risques, sans subir trop de dommages avec les indemnités que la compagnie nous verse ».

Chapitre 5 : RESEAUX SOCIAUX ET DYNAMIQUE SOCIALE PAYSANNE

Face à tous les risques sociaux et problèmes rencontrés par les paysans par rapport à leurs activités économiques, ils adoptent plusieurs stratégies pour les contourner et assurer leur survie.

2.5.1.- Logiques et stratégies des paysans

Parmi les logiques au cœur des stratégies des paysans, celle qui est la plus importante et la plus adoptée est celle de la recherche de sécurité. Dans cette logique, les actions des paysans tendent toutes vers la recherche de profits et d'opportunités pour améliorer leurs conditions de vie.

Les actions des paysans s'expliquent là par une logique instrumentale. Effectivement, si les paysans optent pour la stratégie de la bi-activité, c'est pour mieux subvenir à tous leurs besoins, et parer aux éventuels risques qui peuvent atteindre l'une ou l'autre de leurs activités génératrices de revenus.

La subsistance marchande constitue également l'une des stratégies que les paysans adoptent dans leur dynamique de survie. Elle consiste à la vente des excédents des produits agricoles sur le marché local. La vente de ces produits permet aux paysans de se procurer une source de revenus numéraires pour leur achat des biens et matériels indispensables à la vie quotidienne. Mais les échanges s'effectuent souvent entre les villageois de la même localité, ayant des formes de relations sociales diverses.

Par ailleurs, par rapport aux risques sociaux liés à la survie des paysans en milieu urbain, nous pouvons également déceler certaines formes de stratégies et d'interactions sociales fondées sur différentes formes de relations sociales. Ces relations sociales s'exercent dans des structures informelles qualifiées de réseaux sociaux, dont nous avons pu observer quelques aspects lors de notre descente sur terrain.

2.5.2.- Les réseaux sociaux paysans

Durant notre investigation, nous avons pu discerner plusieurs formes de réseaux sociaux informels, formés par les paysans pour assurer leur survie, et se prévenir contre les risques sociaux de tout genre.

2.5.2.1.- *Les réseaux sociaux fondés sur les relations de voisinage*

Le fait de vivre dans une même localité et de se côtoyer tous les jours permet aux paysans de développer leurs relations interpersonnelles et leurs interactions qui vont se fortifier en un solide lien social. Les paysans et ses voisins vont ainsi développer des relations sociales pouvant intervenir sur l'orientation de leurs actions et interactions.

Effectivement, les principaux et premiers clients des paysans pour la vente de leurs produits sont leurs voisins. Dans leurs échanges, les prix ne sont pas les mêmes que ceux établis au marché (par exemple, durant notre observation sur terrain, un paysan vendait le kilo des pommes de terres à 800 Ariary chez ses voisins et ses clients habituels, alors qu'il vendait le même produit à 1000 Ariary aux autres). Les relations sociales qu'entretenaient ces voisins influaient donc sur la détermination des prix des marchandises.

De même, pour la résolution des problèmes que rencontrent les paysans, leur premier recours est toujours leurs voisins dans la mesure où ils affirment qu'ils s'entraident que ce soit dans le pire ou le meilleur. Un paysan nous a même déclaré que pour faire des prêts financiers, il préférait demander à ces voisins ou à sa famille que d'aller en contracter avec les institutions financières mutualistes.

Il convient tout de même de préciser que les voisins dont il est question ici sont constitués par les voisins qui partagent une certaine communauté de vie ou de mode de vie avec les paysans (voisins de même classe sociale, de même rang).

Avec ce réseau social fondé sur les relations de voisinage, les paysans disposent d'une certaine forme de protection et de sécurité sociale, qui leur permet de vivre et d'agir dans la quiétude, dans la mesure où ils auront des proches sur qui compter.

2.5.2.2.- *Les réseaux sociaux fondés sur les relations de parenté*

Les réseaux sociaux fondés sur les relations de parenté existent également dans la localité. Effectivement, certains paysans de la zone dont nous avons investigué sont issus d'une même ascendance. De par ce lien de parenté qui les unit, ces paysans sont solidaires dans leur dynamique de survie contre les divers risques sociaux.

Effectivement, ces paysans travaillent souvent ensemble dans la production agricole. Par ailleurs, dans la protection contre les divers aléas, ils demeurent solidaires. Le partage et l'échange des produits constituent également pour ces paysans des moyens d'entretenir et de renforcer leur lien, tout en leur permettant de pallier certains risques sociaux comme la pénurie. Effectivement, comme leur lien est de nature biologique, les traditions et les usages

ancestraux sont encore apparents chez ces groupes de paysans, que ce soit dans les processus de production ou de consommation.

2.5.2.3.- Les réseaux sociaux fondés sur la communauté d'intérêt

La communauté des intérêts à défendre pousse également les paysans à fonder des réseaux sociaux. Le partage des mêmes risques sociaux les incite en effet à s'organiser pour les combattre ensemble.

Tel est le cas pour les problèmes fonciers, les paysans qui ont des problèmes et qui courrent le risque de perdre leurs biens à cause de l'urbanisation et de l'aménagement se réunissent souvent pour débattre sur la question, et trouver solidairement les solutions convenables pour les protéger si jamais un acte d'expropriation venait à s'engager. De par cette interaction, chaque paysan semble réticent à la vente ou à la mise en hypothèque de ces biens. C'est pourquoi, ils refusent tous contrats de prêts avec les institutions financières mutualistes, et préfèrent demander à leurs proches (voisins ou famille).

Il en est de même pour les problèmes d'irrigation. Les paysans menacés ou touchés directement par ces problèmes se joignent pour tenter de faire des compromis avec les propriétaires des nouvelles constructions, afin que l'eau puisse circuler et arroser leurs cultures. Alors, un paysan de cette zone, en connaissance de la situation, n'entrave jamais la circulation de l'eau.

Ces réseaux sociaux, même informels, influent beaucoup sur les comportements des paysans dans leurs actions contre les risques liés à l'urbanisme. Leur survie dépend en effet de ces activités agricoles, et la prise de conscience des risques qui les menacent les poussent à agir dans la même direction.

TROISIEME PARTIE : PERSPECTIVES

PAYSANNES ET APPROCHE PROSPECTIVE

Il sera question dans cette troisième partie de parler des perspectives des paysans d'une part, et de notre approche prospective d'autre part. Ce sera également dans le cadre de cette partie de notre devoir que nous allons vérifier nos hypothèses de recherche sur la base des analyses des données recueillies sur terrain.

Chapitre 6 : PERSPECTIVES DES PAYSANS

Dans leur dynamique de survie, les paysans déploient plusieurs stratégies face aux grands risques de l'urbanisme et de tous ses effets. Ces stratégies revêtent plusieurs formes, allant de l'individuel au collectif.

3.6.1.- Les stratégies de contournement des risques

Les risques qui menacent les paysans et leur survie en milieu urbain sont divers. Outre les catastrophes naturelles et les autres problèmes pédologiques et infrastructurels que rencontre l'ensemble de la paysannerie (que ce soit en zone rurale ou urbaine), ceux en milieu urbain sont également menacés par le phénomène d'urbanisme et d'aménagement du territoire qui s'opèrent dans les villes.

Pour se défendre et survivre, les paysans doivent ainsi déployer des stratégies efficaces. Dans notre zone d'investigation, la stratégie de recherche de sécurité est celle la plus adoptée par les paysans, que ce soit dans leurs activités économiques ou dans leur rapport avec les diverses entités sociales et étatiques.

Cette stratégie consiste à la minimalisation des risques sociaux menaçant la survie paysanne. Les paysans réfutent en effet tous conventions ou faits qui peuvent leur soustraire de leur bien. Tel est par exemple le cas des offres de prix d'achat de leurs biens, ou encore les offres de crédits faites par les institutions financières mutualistes.

Les stratégies de la subsistance marchande et de la bi-activité constituent également des alternatives pour les paysans pour contourner les risques. Ces stratégies leur permettent en effet de se mettre à l'abri des pertes lourdes occasionnées par les catastrophes naturelles et les évènements imprévisibles (maladies, décès, etc.). Effectivement, les revenus numéraires qu'ils encaissent dans le cadre de ces stratégies leur sont indispensables pour assouvir leurs besoins et pour se prémunir des éventuels risques.

Notre première hypothèse de recherche se trouve ainsi confirmée dans la mesure où les stratégies adoptées par les paysans tendent toutes vers le contournement des risques sociaux qui menacent leur survie.

3.6.2.- Organisation paysanne de lutte contre les risques sociaux

Conscients de tous les risques qui menacent leur survie, les paysans s'organisent dans des structures informelles que nous pouvons qualifier de réseaux sociaux, afin de les affronter ensemble.

Ces réseaux sociaux informels sont fondés à partir de plusieurs formes et typologies de relations sociales, selon les risques sociaux à affronter.

Dans notre zone d'investigation, nous avons pu déceler trois formes de réseaux sociaux, dans lesquels les paysans se sont intégrés pour lutter solidairement contre les divers risques :

- *Les réseaux sociaux fondés sur les relations de voisinage* : c'est dans le cadre de cette structure que les paysans s'orientent et ajustent leurs comportements économiques, surtout dans la vente des produits agricoles, ou encore les entraides et échanges divers.
- *Les réseaux sociaux fondés sur les relations de parenté* : certains paysans se réfèrent également à cette forme de réseau pour leurs rapports économiques, mais plutôt du côté de la production (terrains, matériels, techniques, etc.).
- *Les réseaux sociaux fondés sur la communauté d'intérêt* : enfin, pour les problèmes fonciers et infrastructurels, les paysans se tournent vers cette forme de réseau social. Effectivement, dans le cadre de ce réseau, les paysans sont solidaires pour défendre leurs intérêts communs, notamment leurs biens et leurs activités économiques.

Ici, notre deuxième hypothèse se confirme et qu'effectivement, les paysans s'organisent dans des réseaux sociaux pour affronter de manière solidaire les risques liés à leurs activités et menaçant leur survie.

Par rapport à tous ces problèmes vécus, les paysans ont suggéré certaines actions de la part des responsables étatiques et de tous les paysans de leur zone pour améliorer leurs situations.

3.6.3.- Suggestions des paysans

Pour ces paysans, le plus grand risque est de perdre leurs terrains un jour ou l'autre, ou encore de ne plus avoir la possibilité de les travailler. Ainsi, ils ont formulé les propositions suivantes à l'égard des responsables étatiques :

- Faciliter les procédures pour la reconnaissance et l'acquisition des titres fonciers ;
- Etablir des règlements favorisant la circulation des eaux ;
- Donner la possibilité et l'autorisation aux paysans de vendre sur la place du marché local ;

Il est à préciser qu'il s'agit là des propositions les plus citées par les paysans enquêtés.

Par ailleurs, ils ont affirmé que les paysans qui travaillent sur cette zone devront être solidaires dans la défense de leur cause, et ne devraient jamais accepter de vendre ni de céder aux offres des riches pour l'achat de leurs biens.

Chapitre 7 : PROSPECTIVES D'UNE PROTECTION SOCIALE DES PAYSANS DU MILIEU URBAIN

Une protection sociale permet à tout un chacun de vivre et d'exercer dans le calme et la sérénité afin d'avoir un meilleur rendement et d'être plus productif sur le plan professionnel.

Concernant le cas particulier de la classe paysanne, un système de protection paysanne n'a jamais été facile à concevoir. Elle dépend en effet de plusieurs facteurs dont certains sont liés directement aux divers risques auxquels les paysans sont confrontés.

En milieu urbain, le sujet devient plus délicat car le nombre de risques augmente avec la montée écrasante de l'urbanisme.

III.7.1.- Paysannerie et risques sociaux en milieu urbain

La paysannerie est confrontée à une pluralité de risques sociaux en milieu urbain. Effectivement, les aménagements territoriaux qui s'opèrent dans les villes dans le contexte actuel de la mondialisation ne sont pas sans conséquences sur la survie des paysans.

Le risque lié à la propriété foncière est celui qui est considéré plus dangereux pour les paysans (qu'ils soient en milieu rural ou urbain). Un paysan sans terre est en effet inconcevable si l'on considère que la terre est le plus important des capitaux économiques que les paysans disposent.

Par ailleurs, les problèmes liés aux diverses ponctions étatiques relevés sur les capitaux immobiliers et les revenus des paysans constituent également des difficultés qui bloquent l'épanouissement et l'investissement des paysans. Effectivement, en plus des diverses charges auxquelles ils doivent se soumettre, les impôts et les divers taxes (qui sont lourds en milieu urbain) pèsent également sur ces paysans.

Enfin, il y a les risques communs à tous les paysans (à ceux des zones rurales et urbaines). Il y a tout d'abord les risques liés aux catastrophes naturelles et leurs effets dévastateurs sur les activités agricoles. Il y a également les problèmes d'irrigation d'eaux qui s'accentuent en milieu urbain à cause notamment des diverses constructions.

L’existence de tous ces risques et l’absence d’un système de protection approprié pour les paysans rendent difficile la survie des paysans et les contraints à déployer des stratégies de recherche de sécurité.

III.7.2.- Pour une protection sociale des paysans

La sécurisation foncière, constitue une perspective à envisager de toute urgence afin de préserver les paysans de tous risques sociaux liés au foncier. Effectivement, un projet de sécurisation foncière des terrains des paysans des zones urbaines devront permettre à ces derniers d’exercer et d’investir dans un environnement sûr et serein.

Par ailleurs, l’institution d’une compagnie d’assurance pouvant garantir les paysans contre les catastrophes naturelles devrait également être de mise. Ces compagnies permettront aux paysans de se parer contre les risques à venir.

CONCLUSION GENERALE

L’urbanisme est un phénomène qui ne va pas de pair avec la survie des paysans. Effectivement, les efforts d’urbanisation effectués par les diverses entités publiques et privées ne cessent d’accroître la vulnérabilité des paysans, surtout pour ceux qui vivent en milieu urbain. Les risques qui pèsent sur eux et leurs activités économiques augmentent d’année en année et pourraient même mener à la disparition de la paysannerie dans les zones urbaines.

Face à tous ces risques, les paysans adoptent diverses stratégies pour les contourner et assurer leur survie. Parmi toutes ces stratégies, celle liée à la recherche de sécurité est celle la plus pratiquée par les paysans. Effectivement, la minimalisation des risques sociaux leur permet de travailler et de vivre dans la quiétude. Toutefois, il existe des domaines où ils ne peuvent agir individuellement et nécessitent leur intégration dans des groupes.

Dans notre zone d’investigation, les paysans se réunissaient dans des réseaux sociaux pour affronter ensemble ces risques. Les réseaux sociaux en question sont fondés sur des ensembles de relations qui se sont développés avec les interactions des paysans dans divers domaines de la vie. Il y a, dans la localité investiguée, les réseaux sociaux fondés sur les relations de voisinage, ceux fondés sur les relations de parenté et ceux fondés sur la communauté d’intérêt.

L’existence de ces réseaux sociaux, même informels, influe sur les comportements de chacun des paysans, que ce soit dans les actions économiques, ou encore dans les autres actions relevant de la lutte contre les risques sociaux menaçant leur survie.

Ces réseaux sociaux sont en effet les fruits de longues périodes d’interaction des paysans pour ensuite influer, d’une certaine manière, sur leurs comportements, eu égard d’abord de leurs relations de voisinage, de parenté ou de communauté d’intérêt. La lutte contre les mêmes risques, tout en étant dans un même espace géographique, a favorisé la répétition de leurs interactions et le développement de leurs relations sociales.

La formation d’un réseau social de paysans urbains pour lutter contre les risques liés à l’urbanisme constitue donc une réponse à l’inexistence d’une structure adéquate pour la protection des paysans en milieu urbain. Mais comment rendre possible une telle structure pour une paysannerie dépourvue d’une organisation formelle et d’organes de contrôle ?

BIBLIOGRAPHIE

1. LAZEGA (E.), Analyse des réseaux sociaux et sociologie des organisations ». Revue française de sociologie, XXXV, 1994.
2. FORSE (M.), *Définir et analyser les réseaux sociaux*. Informations sociales, n°147, 2003.
3. FORSE (M.), Les réseaux sociaux chez Simmel : les fondements d'un modèle individualiste et structural. In Lilyane Deroche-Gurcel et P. Watler (dir.) : La sociologie de Georg Simmel (1908). Eléments de modélisation sociale, PUF, Coll. Sociologies, 2002.
4. WEIL (R.), *Les techniques de recueil et de traitement des données*, in Durand, Weil, 1989, 2006.
5. FORSE (M.), *Définir et analyser les réseaux sociaux*. Informations sociales, n° 147. 2003.
6. FORSE (M.), *Les réseaux sociaux chez Simmel : les fondements d'un modèle individualiste et structural*. In Lilyane Deroche-Gurcel et P. Watler (dir.) : La sociologie de Georg Simmel (1908). Eléments de modélisation sociale, PUF, Coll. Sociologies, 2002.

WEBOGRAPHIE

<http://asp.revues.org/2118>, Luisa Bagla Gökalp, *Quelques approches sociologiques des réseaux sociaux*

MONOGRAPHIE

Monographie du IVème Arrondissement de la Commune Urbaine d'Antananarivo et du Fokontany de Morarano.

TABLE DES MATIERES

REMERCIEMENTS

SOMMAIRE

INTRODUCTION GENERALE	1
1.- Généralités	1
2.- Motifs du choix du thème et du terrain	1
3.- Problématique	1
4.- Objectifs	2
• <i>Objectif général :</i>	2
• <i>Objectifs spécifiques :</i>	2
Il s'agit pour nous de :	2
Pour guider notre recherche, nous avançons les deux	2
• Les stratégies adoptées par les paysans tendent toutes vers le contournement des divers risques sociaux qui menacent leur survie. Ainsi, ils ont tendance à cumuler leurs activités agricoles à d'autres activités économiques afin de compléter leurs revenus et satisfaire tous leurs besoins.	2
• Les paysans s'organisent dans une certaine forme de solidarité pour affronter ensemble les risques liés à leurs activités.	2
6.- Méthodologie	2
a) Méthodes	2
o Approche théorique	2
b) Techniques	3
o La documentation	3
7.- Problèmes rencontrés et limites de l'étude	5
8.- Annonce du plan	5

PREMIERE PARTIE : APPROCHES THEORIQUE ET CONCEPTUELLE

Chapitre 1 : DYNAMIQUE SOCIALE PAYSANNE ET URBANISME	6
1.1.1.- Paysannat et urbanisme	6

Le « paysannat » ou encore la « paysannerie » sont des concepts désignant l'ensemble des paysans.	
Autrement dit, ces termes se rapportent à l'ensemble des individus qui exercent dans le domaine de l'agriculture et qui vivent généralement dans les campagnes. _____	6
De cette définition, nous pouvons alors voir que le paysannat se rapporte tout d'abord à un groupe d'individus exerçant une même activité économique (agriculture) et vivant dans un milieu de vie spécifique (campagne). Il se définit donc principalement par ses deux éléments et renvoie à une réalité que l'on rencontre le plus souvent en zones rurales._____	6
En outre, l'urbanisme est à la fois un champ disciplinaire et un champ professionnel. Il recouvre l'étude du phénomène urbain et l'organisation de la ville et de ses territoires. Il renvoie donc une réalité tout à fait différente que celle dont nous avons parlé plus haut (paysannat). Ce terme se rapporte en effet à un autre milieu de vie dans lequel les activités agricoles n'ont pas souvent leur place. _____	6
I.1.2.- Sociologie et réseaux sociaux _____	6
I.1.3.- Interactionnisme structural _____	7

Chapitre 2 : PRESENTATION DU FOKONTANY MAROHOHO, IVème ARRONDISSEMENT DE LA COMMUNE URBAINE D'ANTANANARIVO _____	9
I.2.1.- Situation géographique et administrative du Fokontany Morarano _____	9
1.2.2.- Caractéristiques démographiques _____	9

DEUXIEME PARTIE : VECU ET DYNAMIQUE SOCIALE DES PAYSANS

Chapitre 3 : CONDITIONS DE VIE DES PAYSANS _____	10
2.3.1.- Volet socio-économique _____	10
2.3.1.1.- Activités économiques _____	10
2.3.1.2.- Dépenses et revenus des ménages _____	11
2.3.2.- Le volet culturel _____	13
2.3.2.1.- Education _____	13
2.3.2.2.- Santé _____	13

Chapitre 4 : RISQUES SOCIAUX ET PROBLEMES RENCONTRES PAR LES PAYSANS _____	15
2.4.1.- Le domaine foncier _____	15
2.4.2.- Les problèmes de financement et d'irrigation _____	17
2.4.3.- Les risques liés aux catastrophes naturelles _____	17

Chapitre 5 : RESEAUX SOCIAUX ET DYNAMIQUE SOCIALE PAYSANNE _____	19
2.5.1.- Logiques et stratégies des paysans _____	19
2.5.2.- Les réseaux sociaux paysans _____	19
2.5.2.1.- Les réseaux sociaux fondés sur les relations de voisinage _____	20
2.5.2.2.- Les réseaux sociaux fondés sur les relations de parenté _____	20
2.5.2.3.- Les réseaux sociaux fondés sur la communauté d'intérêt _____	21

TROISIEME PARTIE : PERSPECTIVES PAYSANNES ET APPROCHE PROSPECTIVE

Chapitre 6 : PERSPECTIVES DES PAYSANS	22
3.6.1.- Les stratégies de contournement des risques	22
3.6.2.- Organisation paysanne de lutte contre les risques sociaux	23
3.6.3.- Suggestions des paysans	24
Chapitre 7 : PROSPECTIVES D'UNE PROTECTION SOCIALE DES PAYSANS DU MILIEU URBAIN	25
III.7.1.- Paysannerie et risques sociaux en milieu urbain	25
III.7.2.- Pour une protection sociale des paysans	26
CONCLUSION GENERALE	27
BIBLIOGRAPHIE	28
WEBOGRAPHIE	28
TABLE DES MATIERES	29
LISTE DES TABLEAUX	32
ANNEXES	<i>i</i>
ANNEXE 1 : QUESTIONS POUR LES PAYSANS	ii
ANNEXE 2 : QUESTIONS POUR LES AUTORITES LOCALES	iv

LISTE DES TABLEAUX

<i>Tableau n°1 : Répartition de la population par âge et par sexe</i>	10
<i>Tableau n°2 : Répartition des enquêtés selon les activités génératrices de revenus secondaires</i>	10
<i>Tableau n°3 : Répartition des enquêtés selon le revenu numéraire par semaine</i>	12
<i>Tableau n°4 : Répartition des enquêtés selon leurs dépenses quotidiennes</i>	12
<i>Tableau n°5 : Répartition des enquêtés par niveau d'instruction</i>	13
<i>Tableau n°6 : Problèmes rencontrés par les paysans selon les fréquences exprimées</i>	15
<i>Tableau n°7 : Répartition des enquêtés selon les surfaces cultivées</i>	16

ANNEXES

ANNEXE 1 : QUESTIONS POUR LES PAYSANS

SUR LE PLAN DEMOGRAPHIQUE

- 1- Sexe F M
- 2- Ages (taona)
- 3- Etes-vous chef de ménage ? Loham-pianakaviana OUI NON
- 4- Quel est le nombre total de personnes vivant dans votre foyer ?
Firy no isan'ny olona ao antoka-trano

SUR LE PLAN ECONOMIQUE

- 1- Etes-vous propriétaire ou locataire de terre ?
Tompon'ny tany izay ampiasaina va ianao sa mpanofa?
- 2- Combien dépensez-vous dans un par rapport à votre activité paysanne ?
Hoatrinona isam'bolana no laninao amin'ny fikarakarana sy ny fanatanterahana ny asa ?
- 3- Combien gagnez-vous dans un mois par rapport à votre activité paysanne ?
Mapiditra hoatrinona isam'bolana ianao amin'ny fanaovana ny asa maha tantsaha ?
- 4- Est-ce que la paysannerie est votre seul source de revenu ? OUI NON
Manao asa hafa ankoatry ny asa maha tantsaha anao va ianao?
ENY TSIA
- 5- Si non, laquelle ?
Raha tsia dia inona ny ankotrany ?

SUR LE PLAN SOCIO-CULTUREL

- 1- Quel genre d'activité faites-vous ? Riziculture culture maraîchère élevage
Karazana asa famokarana inona no ataonao ?
Fambolem-bary ? fambolena ? fiompiana ?
- 2- Les produits sont-ils à vendre ou à consommer ?
Ahoana no anaovanao ireo vokatra azonao taminy fambolena, moa va hamidy sa hoanina?
- 3- Quel(s) sont les stratégies à suivre pour développer votre activité ?
Inona avy ireo paikady ataonao mba hanatsaranao ny asanao ?

- 4- Est-ce que vous avez suivi des formations pour l'amélioration de votre activité ?
Nanaraka fiofanana ve ianao amin'ny fanatsarana ny asanao ?

- 5- Est-ce que vous faites partie d'une association d'agriculteur ou éleveur ?
Ianao va mpikambana ao anaty fikambanana tantsaha ?

SUR LE PLAN SOCIAL

- 1- Quels sont les problèmes souvent rencontrés par les paysans ?
Inona avy ireo olana mateti-mpitranga amin'ny asan'ny tantsaha toa anao ?

- 2- Est-ce que l'urbanisme est une menace pour votre activité ?
Ny fanitarana ny renivohitra va no mety ho taotra amin'ny fanatanerahina ny asanao ?

ANNEXE 2 : QUESTIONS POUR LES AUTORITES LOCALES

- 1- Les paysans qui exercent leurs activités sont-ils membres à part entière dans le Fokontany de Marohoho?

Moa va misoratra eo anivon’ny fokontany ao Marohoho ireo tantsaha mivelona eo antoerana ireo ?

- 2- Est-ce que les paysans doivent des impôts au Fokontany ?

Mandoa hetra amin’ny Fokotany va ireo tantsaha ireo ?

- 3- Quels sont les problèmes souvent rencontrés entre les paysans et l’autorité ?

Inona ny olana matetika misy eo amin’ny tantsaha sy ny fokontany ?

- 4- Est-ce que l’autorité prend des mesures pour aider les paysans dans l’amélioration de ces activités ?

Moa va mandray andraikitra ny tompon’andraikitra ao amin’ny fokotany aminy fanampiana ireo tantsaha ireo amin’ny asa fivelomany ?

- 5- Si oui, lesquelles ?

Raha eny, dia inona avy izany ?

- 6- Quels sont les responsabilités prisent par l’autorité face à l’urbanisation ?

Inona no fepetra raisin’ny fokontany manoloana ny fanitarana ny renivohitra ?